



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE

GYÖRGY Kurtág

SALVATORE SCIARRINO

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

IV Aria - Adagio molto

Lontano, calmo, appena sentito

Pf. Solo
pppp
con Ped. una corda

Ptti sospesi 1 2 3
pppp

Gonghi 1 2 3
pppp

Vibr.

Cimb.
con Ped. pppp

Celesta

Arpa
loco pppp

Fl.
 [ad lib. Bam Blockflöte]
pppp
vibr. molto lento

Cor int.
con sord. pppp

Vl
con sord. pppp

Vla
con sord. pppp

Vc.
con sord. pppp

Cb.
con sord. pppp
[loco] pppp

[Felsenhl.]
[Stricknadel am Rand]

GYÖRGY KURTÁG SALVATORE SCIARRINO

György Kurtág

...quasi una fantasia..., pour piano et groupes d'instruments, op. 27 n°1 ;

Messages de feu Demoiselle R. V. Trousova, pour soprano et ensemble, op. 17

Salvatore Sciarrino

Œuvre nouvelle, pour piano et ensemble (création en France – commande du Saint Paul Chamber Orchestra, du Cleveland Orchestra et de l'Ensemble intercontemporain)

Omaggio a Burri, pour trois instruments

Gesualdo senza parole, pour ensemble

Natalia Zagorinskaya, soprano

Sébastien Vichard, piano

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Coproduction Philharmonie de Paris ; Ensemble intercontemporain ; Festival d'Automne à Paris

France Musique enregistre ce concert.



György Kurtág et Salvatore Sciarrino partagent un même sens, profond, de la forme. À l'un, la concentration tenant l'existence dans un souffle ; à l'autre, la suspension et l'attente inquiète du son. Et, commune, la tension de marcher sur le fil du silence et de l'infime.

Les *Messages de feu Demoiselle R. V. Trousova*, qui établissent sa renommée en Europe occidentale mais dont les exécutions en concert sont rares, et *...quasi una fantasia...* témoignent de l'art somptueux de György Kurtág. L'intensité de ces *Messages* et leur concision dénotent une absence, un rêve, une ombre ou un deuil, en une forme concentrée à un si haut degré qu'elle ne saurait supporter de trop longs développements. Toujours, le musicien se met à la recherche de l'essence, une essence nue, aux contours terriblement précis. Kurtág aime à citer le poète hongrois Attila József : « Les structures de branches dépouillées soutiennent l'air vide ». Alors le jeu de la soustraction reflète un monde disloqué, entre une forme et un destin.

En regard, Salvatore Sciarrino, qui voit en Kurtág un compositeur de la sincérité, rend hommage à deux de ses maîtres, l'un ancien et l'autre moderne. À Alberto Burri, né à Città di Castello, en Ombrie, où réside Sciarrino, à ses *Neri (Noirs)* ou à ses crevasses blanches (*Cretti*), dont l'enseignement tiendrait à ceci : « Quand je regarde un long moment le blanc ou le noir, je vois la même chose ». Au cruel Carlo Gesualdo, dont l'histoire retient qu'il assassina son épouse infidèle. Dans son œuvre, aux accents nouveaux, aux dissonances et aux rythmes inconstants, Sciarrino s'immisce à la manière de Borges et y inscrit une autre logique. Et après plusieurs sonates et de virtuoses parties dans des œuvres instrumentales et vocales, Sciarrino livre enfin une nouvelle composition pour piano et ensemble.

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Jeudi 19 octobre 20h30

14,40€ et 18€ / Abonnement 12,60€

Durée : 1h20 plus entracte – Introduction au concert 19h45

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Philharmonie de Paris

Philippe Provensal

01 44 84 45 63 / pprovensal@cite-musique.fr

Gaëlle Kervalla

01 44 84 89 69 / gkervalla@cite-musique.fr

LES ŒUVRES

György Kurtág **...quasi una fantasia..., pour piano et groupes d'instruments, op. 27 n°1**

Avec cette œuvre, dédiée à Zoltan Kocsis et Peter Eötvös, Kurtág semble vouloir chercher des voies nouvelles. Bien qu'elle ne dure que neuf minutes environ, ses quatre mouvements sont relativement plus amples que dans les compositions antérieures, surtout en l'absence de tout principe extramusical. Mais elle témoigne, avant tout, d'un intérêt sans précédent pour les possibilités de l'orchestre. Kurtág utilise des combinaisons instrumentales insolites, au sein d'un effectif jusqu'alors inconnu dans sa production : les cinq harmonicas créent un timbre véritablement inédit ; la percussion est très fournie et jouée, notamment avec des timbales, un rôle de premier plan. C'est également la première fois que Kurtág se préoccupe de la spatialisation de l'ensemble dans la salle de concert. Les instruments sont répartis en plusieurs groupes et, si la salle le permet, sur des niveaux différents.

Extrait, in Bible Festival d'Automne à Paris,
Musique Hongrie, 1990

György Kurtág **Messages de feu Demoiselle R. V. Trousova, pour soprano et ensemble, op. 17**

Solitude, amertume, souvenir, inquiétude, désir, fatigue... C'est l'âme d'une femme laissant paraître à nu les joies et les peines de sa vie intérieure qu'expriment les 21 petits poèmes autobiographiques de la poétesse russe Rimma Dalos, choisis par György Kurtág. Sous une forme farouchement condensée, où le laconisme resserre d'autant plus l'expression. Nul étonnement dès lors du choix de Kurtág, si l'on juge de l'habituelle concision dramatique de sa musique. Divisé en trois volets thématiques de longueurs inégales – Solitude (2 poèmes), Quelque peu érotique (4 poèmes), Expérience amère – Douceur et chagrin (15 poèmes) –, ce cycle de lieder donne lieu à une expression qui oscille sans cesse entre la violence et la délicatesse d'un sentiment à l'expression secrète. S'il peut par certains aspects (changement fréquent de l'effectif instrumental, usage du *Sprechgesang...*) évoquer le *Pierrot lunaire* de Schönberg, le cycle développe une expression intérieure qui se rattache plus directement à Schumann (romantisme en moins), ou peut-être plus encore à Moussorgski. Loin de toute emphase, l'écriture vocale, qui ne recourt qu'exceptionnellement aux vocalises (*Fièvre*, troisième pièce du cycle), demeure le plus souvent syllabique et développe une prosodie soumise à la signification et au rythme du texte qui rappelle le *recitar cantando* de Monteverdi et donne à l'œuvre une couleur de *lamento*. Sous le chant, l'écriture instrumentale déploie un univers sonore tout en nuances et en délicatesse qui peut rappeler les aphorismes sonores d'Anton Webern, mais dégage une impression d'improvisation et de vagabondage perpétuels.

Alain Galliani
In programme de concert de l'Ensemble Intercontemporain
janvier 1981

Rimma Dalos évoque György Kurtág

Par quoi un compositeur est-il guidé dans le choix d'un texte poétique? Les spécialistes spécifient toujours avec certitude si ce choix est conscient ou inconscient, s'il répond à l'esprit et aux modes du moment, s'il exprime l'orientation idéologique qui règne dans la société de l'époque durant laquelle ce compositeur vit et crée. [...]

Dans notre cas, ce problème a été évité : la musique est basée sur des textes originaux en langue russe. Pour en arriver là, il a fallu la volonté et la fermeté de György Kurtág, qui a su apprendre le russe, et ceci non pas de façon simplement scolaire, mais en pénétrant ses zones « transversales », en faisant résonner le mot russe – fort heureusement sans accent hongrois. [...] Le hasard. Par hasard, nous nous sommes rencontrés, mais ce n'est pas par hasard que j'ai écrit mes vers et que la musique a été créée. Chacun de nous, à sa façon, réagissait à son temps, et il se trouve que nos réactions ont coïncidé. Les miennes sont des réactions de femmes, faibles, légèrement poudrées d'un pollen romantique. Celles de Kurtág sont viriles, franches ; en elles sont menées jusqu'à leur terme logique les pensées et les émotions qui ne font que percer dans mes vers, telles de faibles pousses.

Extraits de l'entretien réalisé le 1^{er} juillet 1985 à Budapest
par Istvan Balazs

In Contrechanps / Ligeti- Kurtág éditions l'ÂGE D'HOMME

Quand Adrienne Csengery, soprano et première interprète de l'œuvre, évoque les répétitions avec György Kurtág

Je me suis mise à chanter, mais pas une seule note n'était à sa place – du moins selon l'idée que s'en faisait Kurtág. N'importe qui aurait commencé par se sentir stupéfait par l'opiniâtreté et la rigueur incroyables dont Kurtág fit preuve à mon égard. D'un côté toute cette situation était honteuse pour moi : j'étais là devant lui, et je ne connaissais pas vraiment les morceaux. Mais d'un autre côté, j'avais le sentiment qu'il avait créé un chef d'œuvre, et que je ne devais avoir qu'une seule idée en tête : consacrer toutes mes forces pour que ses conceptions deviennent réalités. Autrefois, quelqu'un avait justement qualifié Kurtág de « sculpteurs de notes » ; moi, donc, je lui offrais ma voix [...].

Il m'« utilisa » comme si j'étais un instrument de musique [...] Quand il avait, au bout du compte, l'impression que je n'étais absolument plus capable d'exaucer ses vœux, il prenait une bande de Schubert ou de Schumann, ou me demandait d'apportait la Traviata ou la transcription pour piano de la Flûte enchantée, et me disait : « chantez donc le passage "Tamino Mein", à présent. Je le chantai avec élan, car je connaissais relativement bien le rôle de Pamina. Toutes mes gênes, toutes mes crispations avaient disparu ; alors, tout d'un coup, retentit le son dont il avait besoin pour Troussova. Alors, il me dit « Eh bien, vous voyez, c'est la même chose ici ». Et à cet instant, je compris ce que voulait Kurtág. [...] Plus tard, aussi, alors que nous travaillions ensemble depuis longtemps, il continuait à me répéter sans arrêt, que l'expression est naturellement un élément important ; il faut à tout moment exprimer ce qui se trouve dans une image sonore. Pourtant, aucune expressivité, aucun moyen extrême ne doit être employé aux dépens de la belle voix chantée. Si après l'interprétation d'une mélodie, l'auditeur peut uniquement conclure que la composition est complexe, c'est que le chanteur a mal chanté.

Extraits de l'entretien réalisé le 1^{er} juillet 1985 à Budapest
par Istvan Balazs

In Contrechanps / Ligeti- Kurtág éditions l'ÂGE D'HOMME

György Kurtág

Né le 19 février 1926 à Lugos (Lugoj, Roumanie), György Kurtág reçoit ses premiers cours de musique de sa mère, puis étudie le piano avec Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits à Timisoara. Il s'installe à Budapest en 1946 et entre à l'Académie de musique, dans les classes de Pál Kadosa (piano), Leo Weiner (musique de chambre), Sándor Veress, Pál Járdányi et Ferenc Farkas (composition), où il a pour condisciple György Ligeti. En 1957-1958, il travaille à Paris avec Marianne Stein, s'y initie aux techniques sérielles à travers les concerts du Domaine musical et suit les cours de Darius Milhaud et d'Olivier Messiaen au Conservatoire. Assistant de Pál Kadosa, il est ensuite nommé professeur à l'École de musique Belà Bartók de Budapest (1958-1963). Répétiteur de la Philharmonie hongroise (1960-1968), il enseigne le piano, puis la musique de chambre à l'Académie de musique Franz-Liszt (1967-1986). Lauréat de distinctions nationales et internationales (Prix Ernst von Siemens, Prix Hölderlin, Prix Grawemeyer, Prix de la Fondation Bär Kaelin), Officier des Arts et des Lettres, membre de l'American Academy of Arts and Letters, Kurtág poursuit une œuvre de pédagogue et donne régulièrement des masterclasses. Son opéra *End Game* d'après Samuel Beckett sera créé en novembre 2018 à la Scala de Milan.

György Kurtág au Festival d'Automne à Paris :

- 1990 *Huit Pièces pour piano op.3*
Trois Inscriptions anciennes op.25
Quatre Capriccios op.9
... quasi una fantasia ... op.27 n°1
Op. 27 n°2 pour piano, violoncelle et ensemble
(Théâtre des Champs-Élysées)
- 1994 *Játékok (Jeux)*
4 chants sur des poèmes de Janos Pilinszky, op.11
Im Walde
Grabstein für Stefan, op.15c
Huit duos, op.4
What is the Word, op.30b
Kafka-Fragmente, op.24
Les Adieux, op.12
In Memoriam Tamas Blum
Microludes (extraits) op.13
The Answered Unanswered Question op.31b
What is the Word, version voix et piano
Rückblick
(Opéra Comique, Opéranational de Paris / Bastille, Conservatoire National d'Art Dramatique)
- 1996 *Songs of Despair and Sorrow, op.18*
Stèle, op.33 (Théâtre des Champs-Élysées)
- 1998 *Les Dits de Peter Bornemisza op.7; Hölderlin Gesänge op.35; Signes, jeux et messages, Pas à pas - Nulle part... op.36* (Théâtre Molière Maison de la Poésie)
- 2001 *In nomine* (Théâtre de l'Athénée - Louis Jovet)
- 2003 *... Concertante ... op.41* (Cité de la Musique)
- 2006 *Songs of Despair and Sorrow, op.18*
Hipartita pour violon solo, op. 43
(Théâtre du Châtelet)
- 2009 *Nouveaux Messages, pour orchestre, op.34 A*
(Cité de la Musique)
- 2010 Transcriptions et sélection de *Játékok*
Marta Kurtág et György Kurtág, piano droit
Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments,
op.46
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, op.41 (Opéra national de Paris Garnier)
- 2014 Trois pièces pour violon et alto : *Private Letter to Andras Szöllösy, Vie Silencieuse, Eine Blume für Tabea*
(Opéra national de Paris / Bastille - Amphithéâtre)
- 2016 *Bagatelles op. 14d, pour flûte, contrebasse et piano*
Brefs Messages op. 47, pour ensemble
(Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin)

Salvatore Sciarrino

Salvatore Sciarrino est né à Palerme en 1947. Doué d'un talent précoce, il choisit la musique qu'il étudie en autodidacte, avant de suivre, dès l'âge de douze ans, l'enseignement d'Antonio Titone, puis de Turi Belfiore. En 1962, lors de la troisième Semaine internationale de musique contemporaine de Palerme, il est joué pour la première fois. Après ses études classiques, il vit à Rome, puis à Milan. Lauréat de nombreux prix, il dirige le Teatro Comunale de Bologne (1978-1980), et enseigne dans les conservatoires de Milan, Pérouse et Florence. Il vit à Città di Castello (Ombrie).

Salvatore Sciarrino a composé de nombreuses œuvres de musique scénique, vocale, orchestrale, de musique de chambre, de musique pour soliste, des opéras (*Luci mie traditrici* créé en 1998, *Macbeth* en 2002, *Da gelo a gelo* en 2007) auxquelles il convient d'ajouter les livrets d'opéras et de nombreux écrits, parmi lesquels *Le Figure della musica, da Beethoven a oggi* (1998). De 1969 à 2004, ses œuvres ont été publiées par Ricordi. Le travail sur l'unité de la poésie et la musique reste un « chantier » majeur du compositeur comme l'évoque le titre même de *Cantiere del poema* (2011) sur des textes de Pétrarque et Foscolo. Il peut, en outre, mettre en valeur avec humour une poésie de la vie ordinaire, avec l'usage, par exemple, des annonces de gares dans *Senza sale d'aspetto* (2011), qui ornaient déjà le livret (écrit par le compositeur) de l'opéra en un acte *Superflumina* (2010).

Il a reçu de nombreux prix, dont le prix de la Société internationale de musique contemporaine en 1971 et 1974, le prix Dal-lapiccola (1974), celui de l'Anno discografico (1979), le Psacaropoulos (1983), le prix Abbiati (1983), le Premio Italia (1984), le prix Prince Pierre de Monaco (2003), le prix international Feltrinelli (2003), le prix de l'état de Salzbourg (2006), le Premio Frontiere della Conoscenza per la musica (2011) de la Fondation BBVA, le Premio Una vita per la musica (2014) Teatro La Fenice - Associazione Rubenstein di Venezia.

Depuis 2005, c'est Rai Trade qui publie ses œuvres.

Salvatore Sciarrino au Festival d'Automne à Paris :

- 2000 Cycle Salvatore Sciarrino
Terribile e spaventosa storia del Principe di Venosa e della bella Maria
Infinito nero
Vagabonde blu
Sonate IV
Muro d'orizzonte
L'Orizzonte luminoso di Aton sottovetro
Luci mie traditrici
(Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet)
Il clima dopo Harry Partch
Efebo con radio
Morte di Borromoni
Le Voci (Théâtre du Châtelet)
Perseo e Andromeda
(Opéra National de Paris Bastille)
- 2001 *In nomine* (Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet)
- 2002 *Macbeth* (Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet)
- 2003 *La Bocca, i piedi, il suono*
Elaborations pour quatre saxophonistes solistes
Canzoniere da Domenico Scarlatti
Pagine (Musée d'Orsay)
- 2005 *Quaderno di strada*
Sestetto
Il legno e la parola
(Opéra National de Paris Bastille)
- 2007 *Introduzione all'oscuro* (Ircam Centre Pompidou)

Ensemble intercontemporain

Résident à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du XX^e siècle à aujourd'hui.

Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc.

L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique).

Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public, traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission.

En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

L'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer pour certains de ses projets de création.

www.ensembleinter.com

Natalia Zagorinskaya, soprano

Née à Moscou, la soprano russe Natalia Zagorinskaya fait des études de piano puis d'art lyrique au Conservatoire Tchaïkovski. Spécialisée dans les œuvres de la fin du XX^e et XXI^e siècle, elle interprète *Les Pleurs* d'Edison Denisov, *Les Noces* d'Igor Stravinsky, *Terzina* de Niccolò Castiglioni, *Tre Poemi* et *Commiato* de Luigi Dallapiccola, ...

György Kurtág occupe une place particulière dans la carrière de la chanteuse russe à qui le compositeur hongrois a dédié quelques-unes de ses œuvres. En 2009, elle participe à la création mondiale de *Lieder nach Gedichten von Anna Akhmatova*, op. 41. L'œuvre est d'abord donnée au Carnegie Hall à New York, puis à Genève, au Palais Garnier à Paris (au Festival d'Automne à Paris), au Concertgebouw d'Amsterdam, à Budapest, Cologne, Montréal et au Musikverein de Vienne. En 2010, elle fait ses débuts dans *Les Messages de feu Demoiselle R.V. Trousova* à Salzbourg, cycle repris par la suite au Konzerthaus de Vienne. En 2011, elle reprend ces deux cycles à Budapest à l'occasion du 85^e anniversaire de György Kurtág. En 2016, elle est à nouveau présente pour les 90 ans du compositeur.

Natalia Zagorinskaya collabore avec l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble Intercontemporain, le Nieuw Ensemble Amsterdam, le BBC Symphony Orchestra, le Schönberg Ensemble et le Klangforum de Vienne.

www.hainzl-delage-artists-management.fr

Matthias Pintscher

Directeur musical de l'Ensemble intercontemporain

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires.

Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013.

Il est « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra et de l'Orchestre Symphonique National du Danemark depuis plusieurs années. Il a également été nommé compositeur en résidence et artiste associé de la nouvelle Elbphilharmonie Hamburg.

Depuis septembre 2016, il est le nouveau chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, succédant ainsi à Pierre Boulez. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il est également en charge du volet musical du festival *Impuls Romantik* de Francfort depuis 2011.

Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie : New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, National Symphony Orchestra de Washington, Orchestre symphonique de Toronto, Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg Orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney...

Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berlin Philharmonic, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris ; etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

www.ensembleinter.com



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com